



3 janvier. — Les journaux reparlent de Capoul, postulant-directeur de l'Opéra-Comique. Ils ressuscitent sa

gloire de ténor, jadis aimé des femmes pour les raisons qui font aimer des hommes les femmes belles ou jolies. Et il semble que se réveille en même temps cette vieille jalousie masculine, débineuse des beaux ou jolis garçons, avec son corollaire, le mépris pour les femmes qu'ils charment.

Parmi les choses qu'à travers les âges le poing du mâle, (père, mari, amant) a imposées, certainement il faut placer au premier rang la prétendue indifférence des femmes pour le manque de beauté de la plupart des hommes. Et cette phrase fait partie des innombrables aphorismes idiots qui se répètent désastreusement : « Un homme n'a pas besoin d'être beau ». Elle date sans doute de l'époque préhistorique où la généralité des hommes faits, la peau boucanée, déchirée par la vie hors des grottes, velue pour la froidure comme celle des autres bêtes, étaient aussi laids que leurs collatéraux les grands singes.

Mais on peut assurer que déjà, parmi les épouses et les filles des *Vamireh* se trouvaient des Hélènes, des Francesca, des Juliette, des Rosine, allègres servantes du Génie de l'Espèce, sachant apprécier et fêter l'épiderme soyeux, les cheveux fins, le sourire frais des Pâris, des Paolo, des Roméo, des Chérubin, point encore emmenés aux dures expéditions lointaines.

Depuis ces temps combien de femmes ont payé de leur vie, tout au moins de leur bonheur, de leur considération, ce goût tant pourchassé, si indestructible pour les jeunes, les orne-
ment de la nature

lis de toute sorte. Les rentrées de la campagne sont un véritable supplice, qui se renouvelle chaque semaine pour beaucoup de gens.

J'admire toujours la patience des Français à cet égard ; nous sommes presque les seuls en Europe à avoir conservé cet antique usage, qui n'avait pas de grands inconvénients pour nos pères, ne perdant jamais de vue leur clocher, mais qui est ou *derrait* être intolérable avec les mœurs actuelles.

Eh ! bien, non, bonnes bêtes résignées habituées au bât, nous laissons faire et selon notre caractère, répondons gentiment aux employés :

Non, monsieur, rien à déclarer ! Ou d'un ton bourru : Non, je n'ai rien, laissez-moi passer !

Mais, en somme, personne ne se révolte, aucun électeur ne dit à son candidat : Plus d'octroi, nous n'en voulons pas, trouvez autre chose où nous ne voterons plus pour vous.

Vous verrez que les femmes seront obligées de marcher en masse sur l'hôtel de Ville un six octobre prochain pour obtenir *la suppression des octrois*.

Et les expropriations pour cause d'utilité publique ? Cela ne nous intéresse pas peut-être ?

Et la question des omnibus et tramways, qui nous font poser une heure à la station, les pieds dans l'humidité, en attendant notre tour, qui ne vient jamais ? Et la perte de temps pour les travailleuses, plus nombreuses que les travailleurs, dans ces véhicules ?

Et les prix du

ames